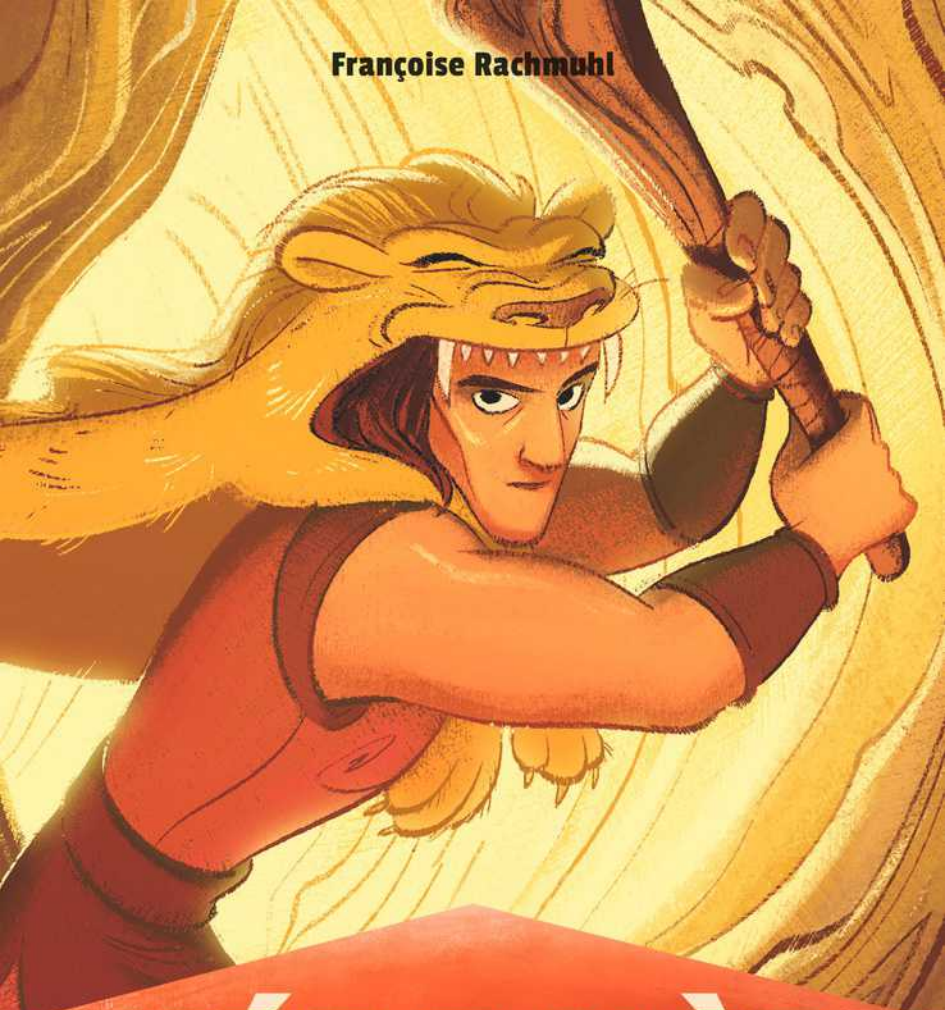


Françoise Rachmuhl



# HÉRACLÈS

le valeureux

Flammarion jeunesse



# HÉRACLÈS

le valeureux

Afin de réparer ses fautes,  
Héraclès doit accomplir douze travaux.  
Mi-dieu, mi-humain, sa grande générosité  
et son courage lui font très vite regagner  
le cœur des hommes.

**VOICI SON HISTOIRE...**

## LES PETITS ROMANS DE LA MYTHOLOGIE



**Illustration de Cécile Carre**

HÉRACLÈS  
LE VALEUREUX



FRANÇOISE RACHMUEHL

HÉRACLÈS  
LE VALEUREUX

Flammarion jeunesse

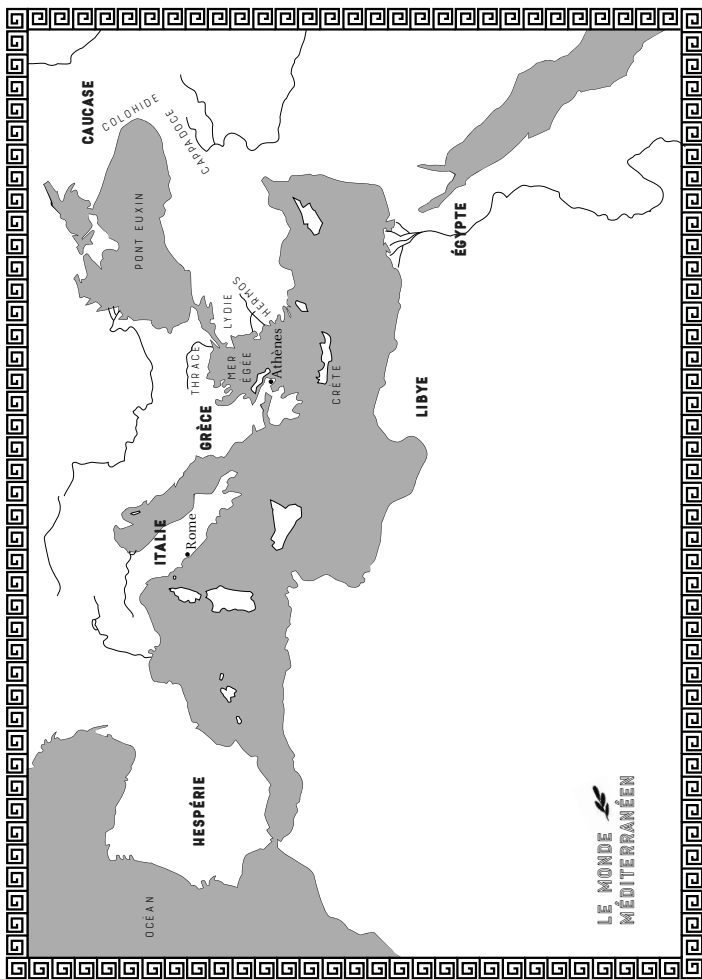
Dans la même collection :

*Déméter la Généreuse*, Françoise Rachmuhl  
*Antigone la Courageuse*, Françoise Rachmuhl  
*Ulysse le Voyageur*, Françoise Rachmuhl  
*Thésée l'Aventurier*, Françoise Rachmuhl  
*Héraclès le Valeureux*, Françoise Rachmuhl

Disponibles en grand format :

*Achille l'Invincible*, Martine Laffon  
*Orphée l'Ensorceleur*, Martine Laffon  
*Poséidon le Terrible*, Martine Laffon

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2016  
© Flammarion pour la présente édition, 2022  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0802-7233-1



**LA GRÈCE  
ET L'ASIE  
MINEURE**

**THRACE**

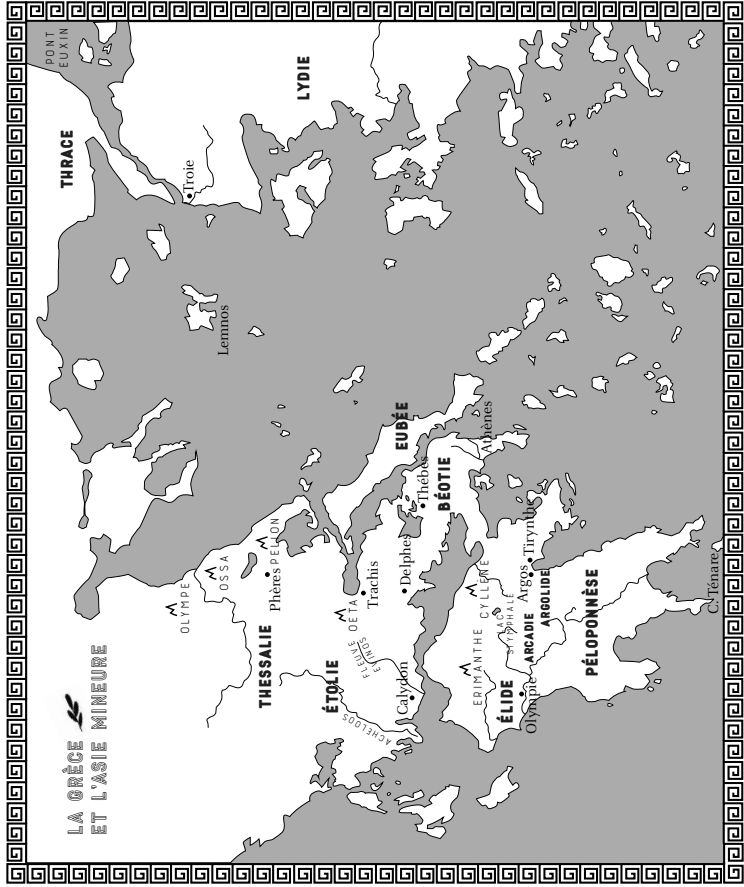
**LYDIE**

**RÉGION**



**MONT**

**Ville**





# 1

## LA NAISSANCE ET L'ÉDUCATION D'HÉRACLÈS.

D'un pas léger, Alcmène sortit de la chambre et se dirigea vers la cour intérieure de son palais. Au centre se dressait un grand cyprès, à côté d'un bassin où nageaient des poissons. La jeune femme s'assit et son regard était rêveur.

Il était très tôt le matin. En ce début d'été, l'ombre demeurait fraîche sous les portiques qui encadraient la cour ; au-dessus s'arrondissait le ciel pur. Le silence régnait dans la maison, les serviteurs n'ayant pas encore repris leurs travaux. Mais déjà, autour du palais, une

rumeur s'élevait de la ville de Thèbes. Alcmène pouvait imaginer les hommes, esclaves, artisans, citoyens, parcourant les ruelles tortueuses pour se livrer à leurs activités ; au-delà, la campagne de Béotie, avec ses champs de blé et d'orge ; et encore au-delà, les pentes boisées des montagnes, où se cachaient des bêtes redoutables.

Elle se représentait surtout la plaine où, sur son char au grand galop, se tenait fièrement le général Amphitryon, son époux. Comme Alcmène elle-même, il avait pour ancêtre le grand Persée<sup>1</sup>. À la tête d'une petite troupe, il avait été chargé par le roi de Thèbes de punir des voisins, voleurs de troupeaux.

« Ce n'est qu'une petite expédition, avait-il affirmé à la jeune femme inquiète. Ne crains rien, je reviendrai bientôt. Je t'ai à peine quittée que je voudrais déjà te retrouver : nous sommes mariés depuis si peu de temps ! »

---

1. Persée : fils de Zeus et de Danaé, célèbre pour avoir tranché la tête de Méduse qui pétrifiait ceux qui la regardaient, et pour avoir délivré Andromède en tuant le dragon marin qui la menaçait.

Il avait tenu parole. Le soir même de son départ, il était apparu à Alcmène que les servantes préparaient pour le coucher. La jeune femme les avait promptement congédiées dans sa hâte d'être seule pour répondre à l'amour de son époux.

Jamais Amphitryon ne lui avait semblé aussi passionné, aussi tendre. Jamais, lorsqu'elle jetait par la fenêtre un coup d'œil sur le ciel nocturne, les étoiles n'avaient autant étincelé.

Il était reparti à l'aube. Elle s'était levée aussitôt. Assise sur les dalles de la cour, elle se remémorait cette nuit divine, lorsque deux colombes se posèrent à côté d'elle. Des colombes ! les oiseaux d'Aphrodite ! Elle devait remercier les dieux.

Hermès, leur messager, Aphrodite, la déesse de l'Amour, Héra, celle du Mariage, Arès, qui animait les guerriers au combat, Athéna, qui les conseillait, Artémis, Apollon, les jumeaux bien-faisants et, bien sûr, Zeus, maître du monde et leur roi à tous.

Elle déposerait des offrandes sur les autels de son palais qui leur étaient consacrés. Et puis,

pour remplir son rôle de parfaite maîtresse de maison, elle distribuerait leurs tâches à ses esclaves, veillerait aux dépenses, ouvrirait les celliers et, comme elle avait reçu une éducation soignée, continuerait à enseigner à ses servantes comment filer et tisser la laine.

Comme elle les appelait : « Clytié ! Minthé ! Venilia ! Galanthis ! », à l'entrée du palais résonnèrent des bruits inattendus : appels, roulements, grincements, le hennissement des chevaux et dans la cour surgit Amphitryon. Il avait retiré son armure mais il avait gardé son casque, qu'il déposa aux pieds de son épouse.

« Te voilà déjà revenu ! s'écria-t-elle. Comment as-tu fait pour aller si vite depuis la nuit dernière ? La guerre est finie ?

— C'était à peine une guerre et nous avons gagné. Mais tu sembles surprise de me voir... Et pourquoi parles-tu de la nuit dernière ? Je ne comprends pas.

— Moi non plus, je ne comprends pas », murmura-t-elle.

Ce qui s'était passé durant la nuit n'avait-il été qu'un songe ?

« Ne vous mettez pas en peine », prononça au-dessus d'eux une voix impérieuse.

Ils levèrent ensemble la tête vers le ciel où se tenait Zeus, dans toute sa majesté.

« Amphitryon, ne doute pas de ton épouse ! Pour la séduire j'ai dû, moi, le maître de l'Univers, oublier qui je suis et prendre l'apparence d'un simple humain – la tienne, Amphitryon ! Elle ne pouvait m'aimer que sous tes traits. Alcmène est la plus digne, la plus fidèle des épouses – et la plus belle. C'est à cause de toutes ces qualités que je l'ai choisie pour être la mère d'un héros : mon fils, Héraclès, descendant de Persée, qui débarrassera la terre de ses monstres et viendra en aide aux hommes – et même aux dieux. »

Sur ces belles paroles, Zeus, laissant les époux en tête à tête, remonta dans son Olympe et déclara aux autres dieux qu'il avait réussi à séduire la plus noble des mortelles, au cours d'une longue nuit. Une nuit qui en valait trois, en effet, car, sur son ordre, Hermès avait commandé au Soleil de dételer son char et à la Lune

de parcourir le ciel le plus lentement qu'elle pouvait.

Quand elle entendit les vantardises de Zeus, Héra, son épouse, fut encore plus jalouse que de coutume. Et lorsque au bout de neuf mois celui-ci annonça triomphalement qu'allait naître un enfant, descendant de Persée, lequel deviendrait roi plus tard, pourvu qu'il naisse avant la nuit tombée : il en faisait la promesse solennelle, Héra comprit alors ce qu'il lui fallait faire pour contrer les projets de son illustre époux.

La femme de Sthénélos, oncle d'Amphitryon, lui aussi descendant de Persée, était enceinte – mais elle ne devait accoucher que dans deux mois. En hâte, Héra se rendit auprès d'elle tandis qu'elle envoyait Ilithye, la déesse qui préside aux accouchements, aux côtés d'Alcmène, avec ordre de prolonger les douleurs de la jeune femme.

Ilithye s'installa à la porte de la chambre ; courbée en deux, elle s'accroupit, les jambes croisées, les doigts étroitement entrelacés : de la sorte elle empêchait le bébé de naître.

Pendant ce temps, Héra s'affairait auprès de la femme de Sthénélos, si bien que l'enfant naquit rapidement, prématuré, bancal et laid : c'était Eurysthée. Et comme l'avait imprudemment promis Zeus, ce serait lui, né le premier, avant la nuit tombée, qui régnerait sur les descendants de Persée.

Ilithye respectait la consigne qu'on lui avait donnée. Eurysthée était déjà en train de téter quand la malheureuse Alcmène s'épuisait.

Ce fut alors que Galanthis, la plus jeune des servantes, eut une idée. Elle s'approcha d'Ilithye et déclara mensongèrement : « Eh bien ! Ma maîtresse a fini de souffrir ! Elle vient d'accoucher d'un beau garçon. »

À ces mots, la déesse, stupéfaite, se dressa, desserrant ses doigts et ses jambes. Aussitôt résonna dans la chambre le cri puissant d'un nouveau-né, plein d'appétit, qui réclamait le sein de sa mère, bientôt suivi par un autre cri, plus faible, comme étonné : Alcmène avait mis au monde des jumeaux, Héraclès, le fils de Zeus, et Iphiclès, celui d'Amphitryon.

Dans l'Olympe, les dieux entendirent Zeus proclamer la naissance de son fils. Dès lors, Héra voua à cet enfant une haine tenace. Athéna, au contraire, se dit prête à l'assister de ses conseils quand il partirait au combat. Hermès, lui, avait envie de s'amuser aux dépens de la jalouse Héra.

Il savait qu'un bébé humain peut devenir immortel à condition qu'il tète le lait d'une déesse. Héra venait justement d'allaiter son dernier-né et s'était endormie. Vite, Hermès alla chercher le jeune Héraclès et le déposa sur le sein gonflé de lait.

L'enfant se jeta si gloutonnement sur celui-ci que la déesse s'éveilla et le repoussa avec énergie. Un jet du lait divin fusa à travers le ciel : ainsi naquit la Voie lactée.

Héra eut vite compris qu'on lui avait joué un tour ; elle ne décolerait pas. Ah mais ! ça ne se passerait pas comme ça ! Elle allait se venger.

Un soir, après avoir baigné et nourri ses jumeaux, Alcmène les avait couchés, comme d'habitude, dans un grand bouclier couvert